

Paul Cary Goldberg

In my solitude

www.paulcarygoldberg.com

When I purchased a digital camera in 2009 I abandoned my studio work for five years and focused on documentary photography. In 2013 a friend and fellow artist pressured me to return to the still life genre. I was reluctant, fearful of repeating old work. Yet I knew she was right - it was important for me to go back into my studio.

Returning to a contemplative studio process was difficult. I was self-conscious, clumsy, stiff and timid. I was never one who pre-conceived images. For me it is always a process of discovery. But this time I was floundering, directionless, not even knowing what to photograph. My film came back from the lab with strong composition and lighting elements yet it meant nothing to me. This continued for quite some time. I was deeply frustrated and dissatisfied and I was becoming increasingly pessimistic.

Then somehow I saw layers. Literally. The surfaces of wood, slate and marble which had been lingering in my studio for years, began to pile one upon the other. This meant something - viscerally and visually. The objects assembled. Fruit, flowers, pods, seeds, nuts, onions,

garlic, bread and velvet found their places on the stage and relationships between them began to emerge. Still Life. Nature Morte. Bodegón. Vanitas. Memento Mori. I was back in the solitude of my studio, where photography is such sweet sorrow.



Paul Cary Goldberg

In my solitude

www.paulcarygoldberg.com

Quand j'ai acheté un appareil photo numérique en 2009, j'ai abandonné mon travail en studio pendant cinq ans et me suis concentré sur la photographie documentaire. En 2013, une amie artiste fit pression sur moi pour que je revienne au genre de la nature morte. J'étais réticent, craignant de me répéter. Pourtant, je savais qu'elle avait raison – il était important pour moi de revenir dans mon studio.

Retourner à un processus contemplatif fut difficile. Je me sentais complexé, maladroit, rigide et timide. Je n'ai jamais été quelqu'un qui préconçoit ses images. Pour moi, c'est plutôt toujours un processus de découverte. Mais cette fois, je pataugeais, sans direction, ne sachant même pas ce qu'il fallait photographier. Mes pellicules me revenaient du laboratoire avec des images aux éléments de composition et d'éclairage forts mais qui ne voulaient rien dire pour moi. Cela a continué pendant un certain temps. J'étais été profondément frustré et mécontent et de plus en plus pessimiste.

Puis je me suis mis à voir des surfaces. Littéralement. Les surfaces de bois, d'ardoise et de marbre qui avaient perduré dans mon studio pendant des années, ont

commencé à s'empiler les unes sur les autres. Elles avaient du sens - viscéralement et visuellement. Les objets s'assemblèrent. Fruits, fleurs, gousses, graines, noix, oignons, ail, pain et velours trouvèrent leur place sur la scène et les relations entre eux commencèrent à émerger. Still Life. Nature Morte. Bodegón. Vanitas. Memento Mori. J'étais de retour dans la solitude de mon studio, où la photographie est un chagrin si doux.













